

L'INHIBITION

DÉFINITION PAR OLIVIER HOUDÉ

L'inhibition prend des formes très variées dans le système neuronal et cognitif. Au niveau le plus intégré – le plus psychologique – pour l'enfant, comme pour l'adulte, inhiber, c'est savoir dire « non » à ses propres croyances, à ses propres actions. Et cela ne va pas de soi ! C'est peut-être de qu'il y a de plus difficile pour le cerveau humain. On pense ici aux obstacles épistémologiques de l'esprit et à la « philosophie du non » décrits à propos de l'histoire des sciences (Gaston Bachelard).

De ce point de vue, le bébé et l'enfant sont comme des scientifiques – ils cherchent la vérité contre (en inhibant) les fausses croyances, les raisonnements biaisés, les actions et stratégies inadaptées – mais ils sont plus petits et plongés dans une histoire plus courte : celle des apprentissages cognitifs.

En utilisant les techniques d'imagerie cérébrale, les chercheurs ont montré que les capacités d'inhibition cognitive et comportementale d'enfants d'âge scolaire (école élémentaire), dans une tâche dite de « go-no-go » (apprendre à répondre (go) ou non (no-go) à une stimulation visuelle) mobilisent chez eux, plus fortement que chez des adultes, certaines régions préfrontales et pariétales. Tout se passe donc comme si le « coût cérébral » de l'inhibition cognitive et comportementale était plus élevé chez l'enfant que chez l'adulte, ce qui est cohérent avec les nouvelles théories du développement cognitif.

Dans les termes de la psychologie cognitive, l'inhibition est un processus d'attention sélective ou – mieux – de contrôle exécutif : le contrôle inhibiteur qui permet à notre cerveau de résister aux distracteurs, aux interférences. C'est une fonction cardinale du cortex préfrontal, particulièrement développée chez l'Homme. L'avantage adaptatif qu'elle confère est évident.

En référence au sens commun et à la psychanalyse, on a souvent considéré l'inhibition comme une restriction des fonctions du Moi, soit par précaution, soit à la suite d'un appauvrissement en énergie. Un exemple célèbre étudié par Freud chez l'enfant (le petit Hans) était l'incapacité d'aller dans la rue. La théorie de Freud a été ainsi l'une de celles qui ont contribué à souligner l'importance du processus d'inhibition (et Freud avait bien entrevu le sens qui lui est actuellement conféré), mais aussi à lui associer une valeur négative. Or les travaux actuels de la psychologie cognitive ont réhabilité l'inhibition dans un rôle positif comme facteur non pas de restriction, mais d'intelligence et de développement.

©Equipe Sciences cognitives, Comment Changer l'Ecole

© <http://sciences-cognitives.fr/linhibition-definition-olivier-houde/>